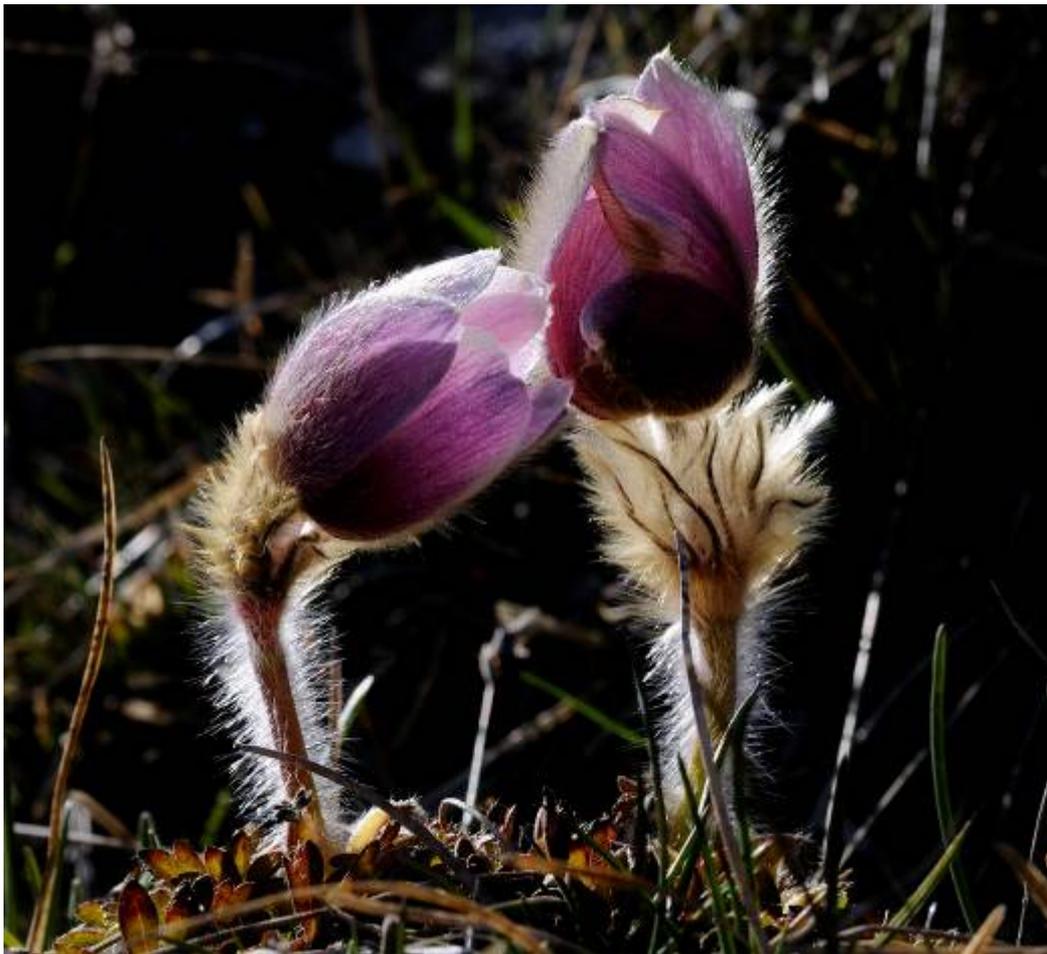


La g@zette

du Valbonnais

N° 53 – Mai 2012

Ecrins d'Artiste : *anémone pulsatile*



[http : // www.photojefroment.com](http://www.photojefroment.com)



Jean Eric Froment est un artiste, photographe, né en 1948 à Viroflay. Son mariage avec une fille du pays, Marie-Paule Vallo, dont le berceau était sis dans le quartier du Sauzet à Valbonnais, lui fait découvrir *Les Ecrins* au début des années 70.

Notre artiste avait suivi pendant trois ans à Corvisart (Paris) une formation de dessin publicitaire.

J'ai rencontré sur le Colombier, ce pigeon voyageur, camouflé sous son grand ...chapeau l'artiste !

Jean Eric Froment découvre *Les Ecrins* en 1971 : « *Cette rencontre avec ces lieux magnifiques et une nature grandiose me donnera envie tout au long de ma vie de les faire partager par la photographie* ». Quatre ans plus tard, il réalise un audio-visuel « *Une fleur, une Montagne* » présentant la nature et la haute montagne du massif des Ecrins. La projection en multi vision dans tout l'Oisans était accompagnée par des musiciens en direct. En 1987, Jean Eric crée « *MTI. Multi techniques d'images* », une entreprise de technique événementielle jusqu'à sa retraite, en 2007, où il lance son activité de photographie de nature : « *Une photographie, c'est avant tout une émotion, une rencontre avec une vie, une forme, une couleur...Amoureux de la nature et passionné par l'image depuis plusieurs années, je photographie les fleurs de montagne comme l'éphémère linaira alpine, l'eau, les cascades, la glace, les éléments de nature, les papillons, les insectes...* »



La photographie, c'est capturer la lumière, l'instant magique où il se passe quelque chose : « *un rayon de soleil au lever du jour sur le pétale d'une anémone pulsatile, voir les perles de rosée sur une épilobe romarin, le réveil d'un papillon couvert de rosée, découvrir les couleurs magnifiques d'une linaira alpine pressée de se faire voir, tant le temps lui est compté, vu les conditions climatiques difficiles auxquelles elle est confrontée... Chaque pas le long d'un sentier est toujours une aventure, une découverte, autant de scènes riches en couleurs, de vie, d'odeurs et d'émotions...* ». Il n'y a pas photo, c'est un Artiste !

“Une Fleur, Une Montagne...”

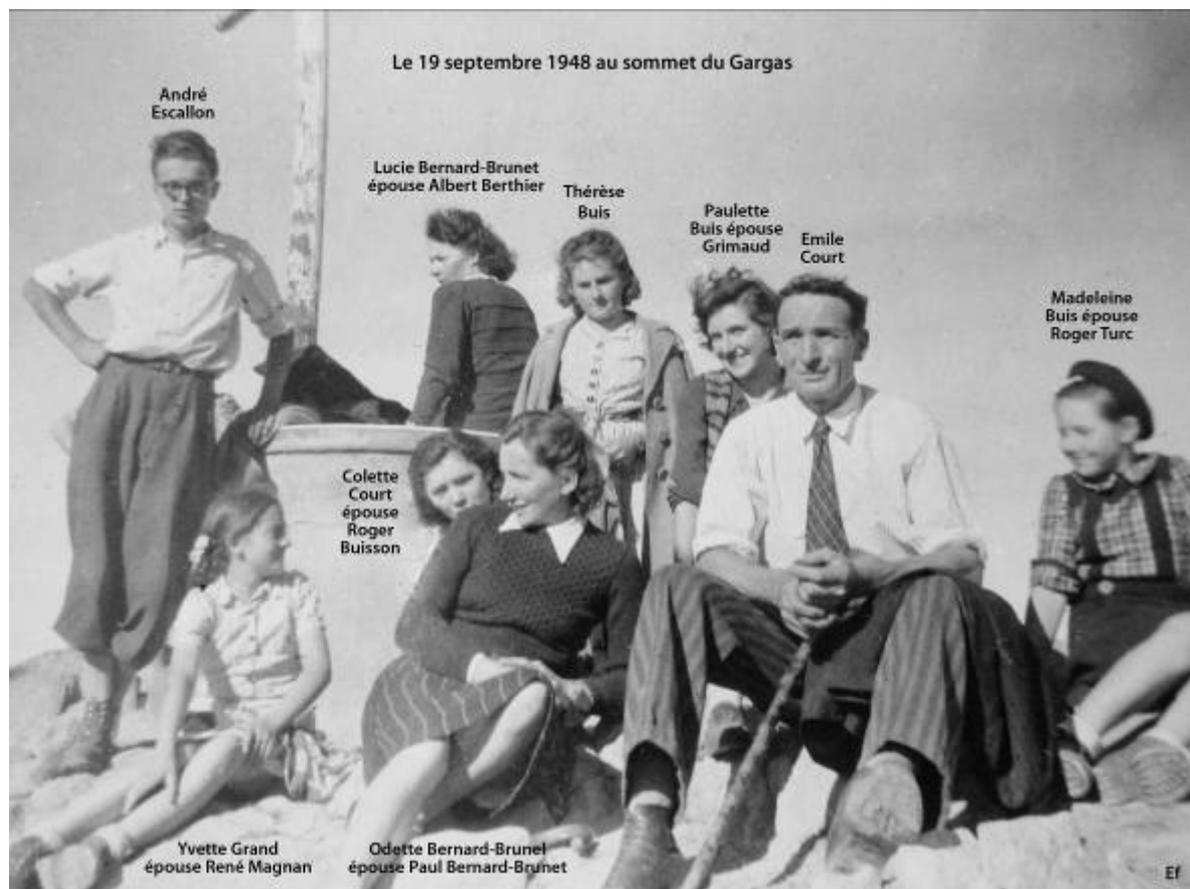


Jean Eric Froment
“Photographies d’Art”



photojefroment.com

L'identité retrouvée des pèlerins du 19 septembre 1948



En 1948, l'année de naissance de notre artiste photographe de la Nature, Jean Eric Froment, des pèlerins des Verneys, hameau de Valbonnais, immortalisaient ce moment magique pour émailler de longues soirées d'hiver quand « *les journées sur le Gargas ne seront plus que souvenirs à dorloter avec tant d'autres* ». Certains ont sans doute engrangé « *pour les neiges de vieillesse* » ces belles pages de Paul Fabre dans *jean berger d'entraigues* (le titre est en minuscules) publié aux Editions des cahiers de l'Alpe à Grenoble. « *Les dryades s'ouvrent en blanc sur les teppes les plus rases, en compagnie des nigritelles du Gargas, dont les sphérules pourpre ont des arômes de vanille. Les trolles d'or sont en familles globuleuses, dans les fonds ; un insecte aux ailes fumées, avivées de points noirs et de points rouges, les visite, les entr'ouvre, s'y enferme, s'y endort ; d'émail sont les feuilles d'un vert chantant, et les têtes qui brillent. Les sainfoins nains, aux grappes roses, redressées, attirent, les abeilles. – Les abeilles, ces courageuses, montent donc jusqu'ici, depuis les vieux rochers des vergers bas, et s'en retournent d'un plongeon oblique et vaste, avec les bottes jaunes, des dos jaunes, des jabots de nectars limpides...Les marguerites en corymbes sont hautes comme candélabres, avec leurs minces branches qui s'évasent, rehaussées de ciselures sur feuillages d'un vert pâle ; des candélabres allumés sur la prairie en diurne pavois ; petites flammes, d'or toujours, et collerettes virginales. Sur des tigettes courtes et menues, les tendres capitules des jasiones sont d'azur vif. D'un bleu sombre et luisant, nuancé de tons rouges, est la raiponce oblongue ; plus délavée la campanule à feuilles rondes. Presque décolorée, parfois tournée au rose, la scabieuse, cette finesse alvéolée, plus moelleuse que velours...»*

Le dimanche 19 septembre 1948 ...



Paul Bernard Brunet, l'homme au béret...

Marcelle Péry écrit dans « A l'ombre de la montagne » aux Editions de l'Ubac ses souvenirs d'enfant du pèlerinage de La Salette : « *C'était une coutume d'emmener les enfants à pied à La Salette quand ils atteignaient leurs sept ans, pour moi, ce fut un peu plus tard. Par une belle matinée d'août, alors que le jour n'était pas encore levé, Papa et moi nous nous sommes mis en route. En ce temps là, on marchait à pied pendant toute l'excursion, aujourd'hui, la moitié du trajet se fait en voiture. La première étape nous a menés aux Engelas, où nous avons pris le chemin qui grimpe au dessus du village, tout dormait encore dans une brume légère, nos cannes ferrées sonnaient sur le chemin, et mon père ne résistait pas au malin plaisir d'en donner un grand coup sur les portes encore fermées des dernières maisons, ce qui avait pour effet immédiat de déchaîner les aboiements des chiens et le bêlement des chèvres. Après le village, le sentier montait en sous-bois, la terre encore humide exhalait les parfums de la nuit, les chênes des deux côtés laissaient passer à travers leurs feuilles d'un vert sombre et luisant quelques éclats de la lumière du jour naissant. On montait doucement, marchant sur un épais tapis feuillu qui étouffait le bruit de nos pas, mon père même se taisait. Après la montée, la première halte se fait à Chabrand, un vieux village abandonné et qui manque d'eau, la végétation se fait plus rare et on attaque les sentiers, c'est le paysage dénudé de l'Alpe, le chemin des Pères, les tunnels, l'arrivée au col d'Hurtière où la bise vous prend de plein fouet et dégage d'un coup le ciel, et les sommets qui se teignent des couleurs du soleil car le jour s'est depuis longtemps levé. Le plus saisissant, c'est l'arrivée par le sentier*

pierreux, où les pierres se délitent sous les pieds, pendant que l'air vif vous pénètre, et qu'on est tout occupé de ne pas glisser, une volée de cloches vous assaille, et soudain... ». Tous les chemins mènent à la Salette : « Je suis montée à la Salette par différents itinéraires, le chemin du Villard, il est très long et parfois chaud, mais il est bordé d'une flore extraordinaire, gentianes aux profondes racines dont on peut faire un apéritif, mais il est défendu de cueillir, soldanelles aux corolles violettes, tiges rampantes à piquants gris et quantité d'autres mal connues mais dont les senteurs embaument le vallon. Paul Fabre écrit que des savants ont publié une flore de la Salette... Je suis montée à la Salette, en passant par l'Alpe et le puits de Jacob, mon père connaissait tous ces itinéraires et il avait partout une histoire à raconter avec sa verve habituelle, ce paysage lunaire à la fois pierreux et herbu faisant penser aux premiers temps du monde. Je suis montée à la Salette par tous les temps, les journées merveilleuses où après la procession, nous déjeunions sur l'herbe, buvant l'eau fraîche de la source, pendant que les plus jeunes montaient au Gargas. Je suis montée à la Salette par temps de brouillard.

Au col d'Hurtière, le froid vous saisit, le brouillard vous environne, on découvre en arrivant au Sanctuaire le merveilleux spectacle de la mer de nuages, entre les trouées cotonneuses on entend le son des cloches et le murmure de voix toutes proches, parfois il suffit d'un bref coup de vent pour que tout se dissipe. Je suis redescendue de la Salette avec la menace de l'orage, il finissait toujours par éclater, il ne fallait pas courir pour ne pas attirer la foudre, le grondement du tonnerre dans la montagne a quelque chose de terrifiant, on finissait par arriver, harassés, trempés, heureux ... Le plus beau spectacle est certainement la messe de minuit à la Salette, avec la montée par la route, entre deux pans de neige, le paysage immaculé, la douceur de l'église, et nos deux bergers encapuchonnés de blanc ».



Les Vernusaux au Parquetout, le dimanche 19 septembre 1948

Petit glossaire de *patois valbonnetin* :

A

abari : élever, nourrir
ada : andain
agréta : oseille sauvage (rumex acetosa)
aigo : eau
akryé : encrier
akudza : accoucher
akudzuzo : sage-femme

akutsa : mettre en cuches
arapa : avare
arpilu : doigt de pied
arté : orteil
aurélo : oreille
azé : âne

B

baro : tombereau
bautso : jonc
béa : canal d'arrosage
biska : être en colère
boyo : génisse
brada : secouer les noix

braséya : agiter les bras
braya : pantalons d'homme
butsa : bouchée
butso : bouche
buya : lessive

C e petit glossaire de patois valbonnetin

a été ébauché par l'auteur de La g@zette du Valbonnais à partir de l' **Etude sur le Patois de Valbonnais** réalisée en 1943 par l'étudiante Marcelle Bernard-Brunel. Une simplification du système graphique élaboré par Marcelle Péry, née Bernard-Brunel ne permet pas toujours de faire entendre la bonne prononciation des mots de la langue de nos aïeux. Sous l'avalanche des voyelles ouvertes, fermées, nasalisées, des diphtongues croissantes ou décroissantes et des consonnes qui n'en font qu'à leur têtes (constrictives, explosives ...), le commun des mortels y perd son latin !

